

Enbata

Martin Garitano
à la tête du Gipuzkoa

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
30 juin 2011
n° 2185
1,30 €

ANGLET
-CINQ CANTONS
LES ARENES

RESPECT DES DROITS
ET POLITIQUES
BIDE ZIBIL ETA POLITI

Aurore
herria zurekin

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



L'euskara, l'enseignement, l'alarme

DES épreuves d'examen presque intégralement rédigées en français, alors que plusieurs milliers d'élèves, ceux de Seaska comme ceux inscrits dans les filières bilingues publique et confessionnelle, n'ont pas effectué leurs études dans cette langue; une menace lourde pesant sur le CAPES de basque, concours de recrutement des professeurs du secondaire (seuls 2 postes étaient à pourvoir cette année, il a failli ne pas y en avoir l'année prochaine); une pénurie de professeurs du secondaire en mesure d'enseigner leur discipline dans la langue d'Etxepare; une documentation indigente concernant les collèges et les lycées (avec les nouvelles réformes programmatiques des collèges et des lycées, les élèves étudiant en basque n'ont plus de livre dans cette langue... ils utilisent donc le livre en français), voilà le triste état, l'état réel dans lequel se trouve actuellement l'enseignement du basque et en basque dans les établissements secondaires d'Iparralde.

Notons aussi que les élèves de 3^e qui, mercredi, ont eu le privilège de pouvoir rédiger leur épreuve d'Histoire-Géo en basque à l'occasion du Brevet, ont quand même dû répondre à des questions écrites en français, et lire des documents entièrement rédigés en français... Tout ceci contraste fort avec les déclarations effectuées dans le courant du mois de mai, concernant l'enseignement en euskara.

Il n'est pas question de remettre en cause le travail plus que nécessaire effectué par l'OPLB depuis sa création en 2004. Tout acteur s'impliquant activement dans la préservation, la promotion et la diffusion de l'euskara est, non seulement le bienvenu, mais mérite la plus grande considération. Le monde basophone ne peut se passer du travail de personne. Cependant, malgré son budget en augmentation, l'OPLB n'est pas en mesure de répondre à la situation délicate dans laquelle se trouve le basque. Soyons clairs et regardons la réalité en face. La situation de l'euskara

n'est pas bonne. Elle demeure alarmante. Le volontarisme, l'engagement sans faille des militants et des associations, la publicité favorable dont bénéficie notre langue, le soutien de plus en plus solide de la part des élus et des institutions ne sont toujours pas en mesure d'enrayer son déclin. Et l'école n'est pas épargnée.

Plusieurs études ont démontré une stabilisation du nombre des locuteurs, ce qui n'avait pas été noté depuis des décennies, cependant, qui sont-ils et quelle langue manient-ils? Que l'on entre dans les salles de classe et que l'on interroge les professeurs du secondaire: quelle est la qualité de la langue utilisée par leurs élèves? Dans quelle langue s'expriment nombre de ceux qui sont inscrits dans les sections bilingues, pendant le cours? Dans quelle langue posent-ils leurs questions, répondent-ils? Dans quelle langue jouent-ils durant la récréation, que ce soit dans certains établissements affiliés à Seaska, comme dans les établissements bilingues? L'objectif de ce propos n'est en aucun cas de stigmatiser les enseignants qui, pour la plupart, font un travail consciencieux, infatigable et admirable. Il est simplement de faire réfléchir sur l'absence d'utilité de l'euskara dans la société d'Iparralde, et sur la concurrence déloyale dont il reste victime sur son propre sol. Une langue est un moyen de communication. Si, celle-ci ayant perdu toute forme d'intérêt, l'on ne communique plus dans cette langue, alors elle cesse de faire partie du monde des vivants. Elle entre dans le «*patrimoine*» historique d'une société, comme les lavoirs, les moulins ou les institutions d'Ancien Régime.

Le minimum doit être exigé avec force: il faut officialiser l'euskara. Disons le partout, tout le temps, à l'ensemble des visiteurs qui cet été, viendront en Pays Basque prendre du bon temps. Vous qui aimez ce territoire pour son identité, devenez nos ambassadeurs quand vous rentrerez chez vous, accompagnez-nous dans ce combat juste et légitime.

Normaltasunaren berritasuna

NORK pentsa zezakeen Aurore Martinen kasuak kein hortako sostengua lortuko zuela? Azken bi larunbatetako argazkiak ezin pentsatuak izanen ziren ez hain aspaldi. Duela aste bat, denak elkarrekin, Borotra Miarrizeko auzapeza alde batetik, Talamoni korsikarra bestaldetik eta ehunka lagun Miarrizeko gela nagusi batean. Zortzi egun berantago, alderdi ezkertiar guzietako ordezkariak, abertzaleak eta frantsesak, denak banderola beraren gibelean eta Auroren inguruan. Beste hiru mila pertsonekin, abertzaleak gehienak, baina ez bakarrik, Modem, Sozialista eta beste alderdietako aurpegi ezagunak. Beste kasu batzuetan, mota horretako sostengu zabalak ikusi dira Frantzia mailan. Baina Ipar Euskal Herrian eta bereziki «*politika*» maila batean, bereziki «*euskal afera*» batean, bereziki «*euskal militante*» baten sostenguz, bereziki «*Batasuna*»-ri lotua den afera batean, lehen aldia da. Lehen aldia da Euskal Herriko hautetsi eta Pariseko alderdien artean haustura hain argi ikusten dela. Bat baino gehiago harritu daiteke, Borotra, Brisson, Veunak, eta beste izen batzuk Aurore Martinen sostengu zerrendan irakurtzean. Zenbait aste lehenago, lerro hautetan, galdegiten ginuen nola bizi zezaketen hegoaldeko hautetsi eta arduradun sozialistek, Hendaiaiko hautetsi sozialistek Segi-ko gazte batzuei ekarri zieten laguntza. Aste honetan alderdi so-

zialistako departamenduko idazkari nagusiak, Aurore Martinen aldeko prentsaurreko batean parte hartu du. Gertakari hau ezin ulertua izan behar da Hego Euskal Herriatik ikusita. Donostiatik, Bilbotik, Iruñetik ikusita, Aurore Martini ekarria zaion sostengu zabala ezin ulertua izan behar da orokorki. Ezinezkoa. Ezinezkoa denentzat. Abertzaleentzat ere. Sostengu horiek ez dituzte gauza guziak konponduko, baina frogatzen dute normaltasun batetara itzultzen ari girela. Harrigarri da ikustea porrot egin duen Baionako arrastatzea nehorik ez duela salatu, nehorik ez duela salatu Baionako militante eta biztanleen ekintza. Gauza normala balitz bezala. Eta bai erreakzio sanoa ukan dute: bai elkartasuna beharrezkoa zen, bai aurka egin behar zen. Baina, ez hain aspaldi, manifikarrik ximpleenak kritikatuak ziren, eta ekintza ximpleenak bortizkeri eta indarkeri bezala salatuak. Hor, ardura publikoari ihardukitzea nehorik ez du salatu. Gueant Barne ministroak salbu. Prentsak ere hautua egin du eta ez da egun bat pasatzen Aurore aipatua izan gabe. Sud-Ouest-ek ez gintuen hola usatuak. Beste normaltasun seinale batzuk. Normaltasunak ez du erran nahi zer bait irabazia dugula, baina segur izan behar da normaltasun seinale berri horiek sentitzen badira, zer bait erran nahi duela: ezin direla, egiten ziren bezala, gure salaketak esku ukaldi batez baztertu. Eta ez da gutti.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

Terrorisme et ultragauche

● Michaël Alcibar

Le 4 novembre 2010, le ministre de l'Intérieur de l'époque Brice Hortefeux dévoilait aux caméras de France 2 les trois formes de terrorisme qui menacent la France. Dans l'ordre, il cite d'abord l'«*organisation séparatiste basque ETA*», puis les actions venant de l'ultragauche: «*regardez ce qui s'est passé à Athènes avec le colis destiné au président de la République*» et enfin il finit par «*l'islamisme radical, une menace forte*». En se référant aux paroles du ministre, on laissera pour une fois de côté ETA et les islamistes pour se pencher plus particulièrement sur le cas de l'ultragauche.

Qu'est-ce que l'ultragauche?

Objet de quelques travaux, le phénomène ou concept d'ultragauche demeure flou dans sa définition. Il est souvent utilisé dans un sens proche du conseillisme ou rapproché de l'extrême gauche et parfois de certains courants de l'anarchisme, notamment les courants communistes libertaires, ou les anarchistes privilégiant l'action directe. Personne ne s'en réclame vraiment et officiellement aucune organisation ne se dit de l'ultragauche.

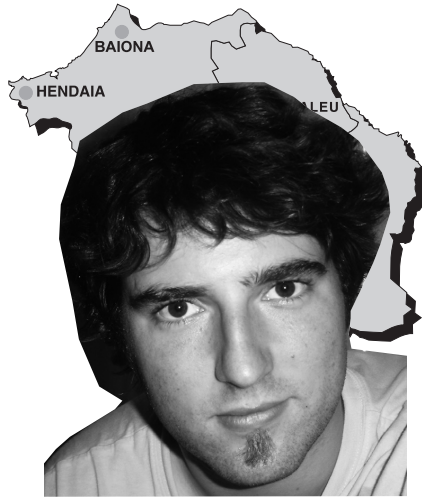
Pour Hortefeux, l'ultragauche se résume à un mélange d'anarchistes, d'antifascistes, de libertaires et d'autonomes. Lorsqu'il fait allusion au colis piégé destiné à Sarkozy, il parle évidemment des tentatives d'attentat au moyen de colis piégés adressés au président français ainsi qu'à trois ambassades à Athènes qui avaient eu lieu le 1^{er} novembre 2010. Dans cette affaire, quatre suspects avaient été arrêtés: l'un d'entre eux était recherché pour extrémisme anarchiste.

On peut dès lors se demander comment des courants qui étaient marginalisés jusqu'à aujourd'hui sont aujourd'hui associés au terrorisme? Comment l'ultragauche est devenue une des trois principales menaces terroristes pour la France?

La comparaison avec Action Directe

Dans un rapport de la Direction centrale des renseignements généraux intitulé «*Du conflit anti-CPE à la constitution d'un réseau pré terroriste international: regards sur l'ultragauche française et européenne*» apparaît une formule qui va influencer la pensée des différent(e)s ministres de l'Intérieur successifs tels que MAM, Hortefeux et Guéant. Il y est écrit que: «*les faits et comportements observés sur notre territoire sont similaires à ceux recensés à la fin des années 1970 qui avaient été précurseurs de la constitution du groupe Action Directe*».

Pour rappel, Action Directe était un groupe armé anarcho-communiste, issu du mouvement autonome et anti-franquiste. Historiquement, il doit être replacé dans le cadre de ce que l'on a appelé les années de plomb qui ont vu l'apparition de mouvements comme la Fraction armée rouge en Allemagne ou les Brigades rouges en Italie. Il emprunte son nom à la théorie anarchiste de l'action directe. Ses membres ont revendiqué plus de 80 attentats ou assassinats sur le territoire français entre 1979 et 1987. Action directe a été interdite pour apologie de la lutte armée par un décret



de 1982. L'organisation est, depuis, officiellement considérée comme terroriste par les autorités françaises.

On comprend bien que personne ne souhaite endosser la responsabilité d'un nouveau groupe équivalent à Action Directe. Ainsi en 2007, le directeur de cabinet de MAM au ministère de l'Intérieur justifiait cette position par une lecture politique: «*La ministre de l'Intérieur a très tôt fait l'analyse suivante: la quasi-disparition du parti communiste, les états d'âmes du parti socialiste et les faiblesses de la LCR ont ouvert un espace de contestation qui n'est plus encadré par un parti démocratique. Dans ce contexte, des mouvements peuvent développer des contestations allant bien au-delà de la rhétorique. Aussi, a-t-elle demandé à la DST de travailler sur ce nouveau phénomène*». Et c'est à partir de ce moment là que l'ultragauche est devenue une menace terroriste.

L'affaire de Tarnac, l'exemple le plus flagrant de cette dérive

Depuis, on a suivi l'affaire de Tarnac et toutes les contradictions policières liées à cette affaire. Les avocats des mis en examen ont relevé les nombreuses incohérences de l'enquête policière: erreurs notamment dans le relevé des horaires et des traces de pas. Les ultragauchistes de Tarnac s'éloignent chaque jour davantage de l'image et de la fonction de terroriste que l'on veut leur donner. Mais l'affaire de Tarnac n'est que la partie émergente de l'iceberg. En effet, maintenant de plus en plus de rafles et d'arrestations ont lieu dans les milieux anarchistes, autonomes, libertaires,... Sous couvert de l'anti-terrorisme, des militant(e)s sont arrêté(e)s, fiché(e)s (ADN) et jugés pour des petits délits comme la détérioration de distributeurs de banque, peintures, bombages et poses d'autocollants. On est bien loin de la menace terroriste annoncée par Hortefeux mais les moyens répressifs et financiers y sont. Le seul bilan positif que le gouvernement peut proposer concerne le sécuritaire. On essaye donc de donner l'impression à la population que l'on matte ces combattant(e)s venu(e)s de l'extrême gauche et surtout on essaye de capitaliser politiquement ce nettoyage et cette mise au pas de la France afin de sauver les meubles en 2012.

●●● pas tant que ça que Jean-Pierre Chevènement refuse de quitter l'appartement HLM de la ville de Paris de 120 m², rue Descartes, à deux pas du Panthéon, qu'il loue pour 1.271€ par mois, moitié moins que le prix normal dans le quartier. Normal, en ressuscitant il avait déjà loupé un pavillon gratuit.

●●● pas tant que ça de la fuite en avant à la vitesse grand V d'Alstom qui travaille à l'élaboration d'un nouveau train à grande vitesse, l'AGV II, qui pourrait rouler à 400 km/h. Une IVG serait préférable pour ce genre de projet démentiel.

●●● qu'avant de passer le relais, la diputacion sortante de Gipuzkoa verse aux députés n'ayant pas retrouvé leur siège la coquette somme de 254.431€. Soit 26 années de pension d'un retraité moyen d'Hegoalde. Le PNV pratique la politique de la caisse vide.

●●● que selon une enquête de France Soir, Alliot-Marie bénéficie en permanence de la protection de 9 policiers (5 CRS pour protéger sa résidence secondaire à Ciboure, 4 agents du Service de protection des hautes personnalités pour assurer son escorte), faisant d'elle le député français qui coûte le plus cher au contribuable. Plus de 450.000 € par an, ça fait cher la cuisse de poulet.

●●● et réjoui de voir Juan Karlos Izagirre, le nouveau maire de Donostia, et les conseillers Bildu danser le soka dantza sur la Place de la Constitution à la fête de San Juan vendredi dernier. A Donostia Bildu tient la corde!



Aurore herria zurekin

Au moins 3.000 manifestants, des élus de tous bords, des représentants de nombreux syndicats et associations, la manifestation de samedi en faveur d'Aurore Martin et contre le MAE a rassemblé la grande foule.

Le temps se prêtait plutôt à la randonnée montagnarde ou la baignade océane. Pourtant, 3.000 personnes s'étaient mobilisées à Bayonne samedi pour soutenir Aurore Martin et dénoncer le MAE qui la frappe. Une mobilisation qui dépassait largement les 1.500 personnes attendues.

C'est dire que le cas d'Aurore laisse de moins en moins de personnes indifférentes. A preuve, et c'est un fait nouveau, la forte délégation du PS venue se joindre au cortège, menée par deux conseillers généraux, Marie-Christine Aragon et Christophe Martin.

Escortée par une trentaine de militants pour rejoindre le lieu du rendez-vous, Place des Basques, Aurore a d'abord répondu aux questions des médias.

"Ca a été difficile de sortir mais quoi qu'il en soit la bataille politique est gagnée", a-t-elle estimé, ajoutant qu'elle comptait *"reprenre ses fonctions politiques"* comme membre du bureau national de Batasuna.

Puis elle a pris place derrière la banderole de tête réclamant le *«respect des droits civils et politiques»*, encadrée par Marie-Christine Aragon et Christophe Desprez, président de la Ligue des Droits de l'Homme des Pyrénées-Atlantiques. Se rangeaient à ses côtés, outre la délégation socialiste, des représentants de nombreux partis politiques et de syndicats: Alice Leizeagezahar, conseillère régionale Europe-Ecologie, Martine Bisauta, Bernard Causse, adjoints Verts, Jean-René Etchegaray, adjoint Modem, à la mairie de Bayonne, Xabi Larralde de Batasuna, Anaiz Funosas du collectif anti MAE, Miren Legorburu de la gauche abertzale, Andde Sante-Marie et Mertxe Colina d'AB,

Daniel Hegoburu d'Europe-Ecologie, Daniel Romestant du PCF et de nombreux autres élus, ainsi que les représentants des syndicats LAB, FSU, CGT et CFDT.

Aux cris de *"Aurore, herria zurekin"* ou *"Non au Mandat d'arrêt"*, le cortège a défilé deux heures durant, le long des allées Paulmy, puis rue Bernède avant de rejoindre le mail Xaho part la place St-André. Sans oublier de siffler et huer copieusement au passage les minces cordons policiers aux abords du commissariat et de la sous-préfecture.

La manifestation s'est achevée sur le mail Xaho par la prise de parole d'Anaiz Funosas en euskara et Claude Larrieu, en français, porteparoles du Collectif anti-MAE. Ils se sont félicités de l'ampleur sans précédent de la mobilisation citoyenne pour protéger Aurore, avant de dénoncer vigoureusement le détournement du MAE pour s'en prendre aux militants dont *"le seul délit est celui d'expression du combat politique et citoyen"*. Ils ont rappelé les dizaines d'extraditions de militants basques vers l'Espagne, dont celle, récente, des huit jeunes de Segi. Et d'appeler à la vigilance militante pour faire barrage à toute nouvelle tentative d'enlèvement d'Aurore.

Sur l'estrade, tenant la banderole derrière les orateurs, Aurore est apparue très émue du soutien qui lui était manifestée, mais formidablement déterminée. *"Je sais que je serai extradée dans les jours qui viennent, mais la bataille politique est gagnée"* avait-elle déclaré à l'entame de la manifestation, se référant aux déclarations du ministre de l'Intérieur. A l'issue du rassemblement, elle a pu constater que la solidarité n'est pas un vain mot en Euskal Herria.



Aurore émue mais déterminée



En bas des allées Paulmy des manifestants remontés

preso

● **Condamnés**, mais les militants ne devraient pas retourner en prison. Le Tribunal correctionnel de Paris a condamné le 23 juin Gilen Goyti à trois ans de prison, dont deux avec sursis, et Xan Beyrie également à trois ans, mais avec 18 mois de sursis. A leur satisfaction et à celle de M^e Blanco, les juges n'ont pas retenu l'accusation d'association de malfaiteurs à visée terroriste, dont semblait se délecter le procureur.

● **Un de plus**. Arrestation le 17 juin à Modane (Savoie) d'un présumé militant d'ETA qui se rendait par train de Paris à Milan. Iñaki Dominguez, gernikar de 36 ans, est accusé d'être un intermédiaire entre ETA et les FARC colombiens.

Enbata peut vous aider !

Vous avez pris votre retraite ou cessé votre activité professionnelle et vous n'arrivez pas à vous consoler de tous ces lundis matins où, le cœur en joie et la tête en fête, vous repreniez le chemin de l'usine ou du bureau?

Enbata vous propose une thérapie efficace et gratuite: venez rejoindre l'équipe des bénévoles qui, le lundi et le mardi, assure le travail administratif d'envoi du journal et de la gestion des abonnés.

Au sein d'une équipe dynamique et très jeune (d'esprit), venez soigner votre blues du lundi matin!

Vous pouvez nous téléphoner (le lundi et mardi) au 05 59 46 11 16, mailer à enbata@wanadoo.fr, ou nous rendre visite le lundi et mardi, rue des Cordeliers à Bayonne. On vous attend!

2011KO EKAINAREN 30AN

GOGOETA, EZTABAIDA ETA FORMAKUNTZA TRESNA

NIKOLAZ, MILITANT D'ATTAC EN CHARGE DE LA PRÉPARATION DES ALTERNVILLAGES

Faire le plein d'idées et de pratiques

Au programme de l'AlterVillage, échanges d'expériences autour d'innovations sociales, économiques et écologiques, le matin, et ateliers orientés vers la pratique et l'entraînement l'après-midi



L'AlterVillage : pour se donner un temps de réflexion et de regard critique sur les manières de mener des actions en rapport avec les analyses altermondialistes et pour se former à des techniques militantes, simples, mais nécessaires pour gagner en efficacité

4. Alterherria Euskal Herrian iraganen da uztailaren 12tik 18rat, Elizaberrri-Mugerreko Ibar trinketean. Alterherriak ahalbidetzen du denbora hartzea analisia altermondialistei lotutako ekintzen antolatzeko maneraz hausnartzeko eta kritikak egiteko. Bestalde, eraginkortasun gehiago ukaiteko beharrezkoak diren teknika militante sinpleen ikastea ahalbidetzen du. Alterherria herri alternatiboa da Attac-ek antolatua (Bizi!-ren laguntzarekin) ekintza forma desberdinetaz eta praktika militantetaz. Mugimendu eta elkarte desberdinetako militanteak, eskualde askotatik etortzen direnak elkartzen dira haien esperientzia eta hausnarketa partekatzeko, tailerra, eztabaida, teknika militantetaz trebakuntza... etab-en bitartez.

Alterherrien antolatzaile taldeko Nikolaz-ek *Alda!*k luzatutako galderei erantzunak ekartzen dizkigu ale honetan.

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je suis Nikolaz, militant à Attac depuis 2002. Je suis co-président du comité local de Vienne, au sud de Lyon. Je m'occupe pour Attac France, entre autres, de la préparation des AlterVillages. En ce moment, je participe également aux préparatifs des mobilisations contre le G20 de Cannes qui se tiendra les jeudi 3 et vendredi 4 novembre 2011.

Qu'est-ce que l'Altervillage ?

Concernant l'AlterVillage, il s'agit d'un événement annuel proposé par Attac France et qui se passe pendant l'été.

Nous en sommes à la quatrième édition. L'idée est partie lors du contre-sommet du G8 de Rostock (juin 2007) : à quelques uns, nous nous sommes dits qu'il pourrait être bien qu'Attac organise des camps de quelques jours où il y aurait des ateliers et où l'on pratiquerait l'autogestion, comme dans les Villages autogérés des contre-sommets. Nous nous sommes lancés. On a proposé l'idée au CA d'Attac France, pour que ce soit un événement d'Attac France à part entière.

La première édition s'est tenue dans l'ancienne ferme pédagogique de Terre-Blanche à côté de Toulouse, la semaine qui précède l'Université d'été d'Attac de 2008 (à Toulouse, elle aussi).



Nikolaz d'Attac

On a été très satisfait de la participation (un peu plus d'une centaine de personnes) et c'était la première fois que je voyais un événement «Attac France» avec autant de jeunes. On a recommencé l'année suivante, à Rennes au squat artistique de l'Elaboratoire, puis à l'été 2010 à l'éco-hameau de Busseix dans le Limousin. Chaque année on change de lieu ; ce qui amène des changements de coloration de l'AlterVillage : nous sommes imprégnés des dynamiques des lieux dans lesquels nous nous installons.

Disons que nous avons d'un côté un cadre de l'AlterVillage, identique d'une année sur l'autre : les deux premiers jours, on installe le site afin de pouvoir vivre collectivement en autogestion le reste de l'AlterVillage (cette installation fait déjà partie du processus autogestionnaire) ; les quatre jours suivants, ce sont les ateliers (échanges d'expériences autour d'innovations sociales, économiques et écologiques le matin ; l'après-midi, nos ateliers sont plutôt orientés vers la pratique, l'entraînement) ; et le dernier jour, on remet le site dans l'état dans lequel on l'a trouvé en arrivant...

On enrichit ensuite ce cadre par les particularités du territoire où nous sommes.

Cette année, la spécificité de l'AlterVillage sera ce que l'on pourrait appeler son «ouverture» sur l'extérieur : nous participerons par exemple le jeudi 14 juillet à la Flânerie contre la grande vitesse ; une autre «sortie militante», qui sera un atelier à part entière d'entraînement grandeur nature à l'action de désobéissance,

est également prévue ; les gens de l'Assemblée de quartier d'Elizaberry de Mouguerre tiendront également quelques unes de leurs activités au trinquet Ibar dans le cadre de l'AlterVillage, comme par exemple la distribution du groupement d'achat le vendredi soir.

L'idée centrale de l'AlterVillage est de donner à voir un panel d'initiatives concrètes en faveur d'un autre monde.

L'ambition de l'AlterVillage serait de rendre concret le slogan «Penser global, agir local» : nous avons l'analyse globale, notamment au travers de toutes les productions scientifiques produites par Attac, et nous agissons toutes et tous au quotidien à notre échelle pour expérimenter des formes de vie hors de la marchandisation généralisée.

L'AlterVillage servirait à cela : donner à voir des expériences et donner envie de les mettre en pratique une fois de retour chez soi.

De l'avis des participantes-ants, l'AlterVillage permet de «recharger les batteries», de faire le plein d'idées et de pratiques nouvelles. Il est par contre plus difficile d'évaluer l'impact de l'AlterVillage sur le moyen terme... Mais le fait de savoir par exemple que suite à un AlterVillage une participante a monté une brigade de clowns dans sa ville est suffisant pour vouloir continuer à organiser ce temps de rencontres... J'ai aussi cru comprendre que la création du centre de prêt social et écologique «Thomas Sankara» de Bayonne aurait été motivée par une rencontre l'été dernier à l'AlterVillage entre des militantes berlinoises et des militants de Bizi! : une raison de plus pour continuer!

D'où vient l'idée de faire la 4^e édition de l'AlterVillage au Pays Basque ?

Quelques uns d'entre nous, impliqués dans les mobilisations contre le dérèglement climatique, ont rencontré Bizi! à l'occasion de Copenhague.

Des liens se sont noués et quelques membres de Bizi! ont participé au dernier AlterVillage dans le Limousin. C'est à cette occasion que l'idée de tenir l'édition 2011 de l'AlterVillage au Pays basque est née.

Lors d'une rencontre lors des fêtes de fin d'année au trinquet d'Elizaberry qui accueille l'AlterVillage, nous avons défini une première base de programme avec quelques intervenantes-ants basques. La suite des échanges s'est faite par courriel et téléphone afin d'enrichir ce premier jet d'autres propositions venant des anciens participants à l'AlterVillage. En parallèle du travail sur le programme, nous avons aussi avancé sur les aspects logistiques (bouffe, communication...). Selon le point abordé, c'est soit Attac soit Bizi! qui est maître d'oeuvre.

En tant que militant altermondialiste quelle vision avais-tu du Pays Basque... et quelle est ta nouvelle vision (suite à tes premières collaborations avec Bizi!) ?

Outre plusieurs vacances en famille passées au Pays basque, j'avais passé une semaine à Gasteiz au département de Linguistique de l'Université. C'était il y a une dizaine d'années dans le cadre d'un programme de recherche commun aux Universités de Gasteiz, Jussieu et Nantes. Moi, je venais de Nantes. Ce qui m'avait agréablement surpris, c'était de voir l'importance du bilinguisme au Pays basque (Sud) ; alors que nous en Bretagne nous ne comptons péniblement que 200 000 locuteurs du breton.

En travaillant avec Bizi! pour l'AlterVillage, ce que je note maintenant c'est surtout le dynamisme militant et le foisonnement des initiatives.

Un dernier mot en guise d'invitation aux lecteurs d'Alda! ?

L'AlterVillage, je dirai – c'est ici un avis partagé – que c'est un peu une semaine de vacances, certes éprouvante parce qu'on est toujours à faire quelque chose, mais reposante parce que l'on arrive à passer une semaine sans voir un seul logo publicitaire.

C'est un moment très sympa au cours duquel on arrive à concilier ateliers de travail et vie collective festive.

Programme, infos pratiques et formulaires d'inscription sont sur le site d'Attac, accessibles depuis la Une : france.attac.org



Altervillage 2010

Avaaz.org

Ameikanoa

Izen bitxi horrek ordinagailuen nazioarteko sarean den mobilizazio komunitatea ordezkatzen du: jendarte zibiliaren botza politika globalari buruz mobilizatzen du. Berez, "avaaz" hitzak erran nahi du "botza", Europa, Ekialde Ertaina eta Asiako hainbat hizkuntzetan. 2007an sortu zen egin behar demokratiko sinple batekin: herri guzietako jendeak mobilizatzea zubi baten eraikitze bizi giren munduaren eta nahi dugun munduaren artean.

Avaaz-ek jatorri ezberdinetako miliun-ka pertsona mobilizatzen ditu nazioarteko mailako larrialdi ezberdinen gain (pobrezia globalaren gaiaren, Ekialde Hurbileko gatazkaren edo Aldaketa Klimatikoaren gaiaren inguruan) eragina lortzeko. Avaaz-en on-line edo linean eragiteko eta mobilizatzeko ereduak, milaka norbanakoren ekintzak batzen ditu indar kolektibo azkar bati.

14 hizkuntzetan lanean ari den profesional taldeak 4 kontinenteetan baditu laguntzaile bolondresak eta Avaaz komunitatea mundu osoan mobilizatzen da petizio edo galdeak izenpetaraziz, abisu kanpainak finantzatzuz, emailak igorritz eta telefono deiak eginez gobernuen, karriketako protesta eta ekintzak antolatuz, etab. Horren bidez ahalbidetu nahi du jendarte zibil globalaren balore eta ikusmoldeek denak hunkitzen gaituzten gobernuen erabakien gain nolabateko eragina ukan dezaten.

Zuen botza entzun arazteko parada ez dezazuen gal, hara sarean eramaiten ari den azken kanpaina. Brasileko Diputatuen Biltzarrak onartu du Brasileko Oihanen Babesteko Kodigoa arrunt hustua izan dadin. Jendarte zibilia ez bada mobilizatzen, oihanaren parte animaleak babesik gabe egonen dira eta "egur martxanten" meneko.

Brasildarren hiru laurdenak baino gehiagok nahi du Brasilgo Dilma presidentak ezetza eman dezan Kodigo horren aldaketari. Tamalez "egur martxanten" lobiak herritarren botzak estaltzen dituzte. Hortako Avaaz-ek 1 000 000 bat izenpe edo sinadura biltzeko desafioa abian ezarri du Dilma-ri emana izan dadin!

Jada bi erenak lortu dituzte... zuen botza gehi lasai... avaa.org-era joanez!

MAIKA LAPOUBLE

EHZko Mezu Taldea - www.ehz-festibala.com

EHZ, zentzuak idekitzeko



Aurten, Mezu Komisioak urte osoko gogoeta lan bat eraman du.

Festibala ez dela kontzertu gune bat baizik aitzimarratu nahi du talde hunek: EHZk bere izaera eta aldarrikapenen transmititzeko komisio hori sortu du eta mezu, balore eta filosofia adieraztea du helburutzat

Mugetatik at

Mugetatik at lematzat hartuz. Hainbat ardatz landu ditu EHZ elkarteak urte osoan zehar antolatutako hitz ordu ezberdinetan.

Zergaitik Mugetatik at?

Muga konzeptua polisemikoa da. Muga kulturala, politikoa, soziala edo sinbolikoa izan daiteke.

Gogoeta sortu

Aurten, EHZk hitz ordu desberdinen bidez mugak gainditu nahi izan ditu. Idekidura bat erakutsi nahian, gure baloreak ezagutaraziz, partekatuz, jendea sensibilizatuz, aurreiritziak hautsiz, gogoeta sortuz...

Sorgin eta Irudikatu

Nola egin dugun? Urtean zehar 2 proiektu plantan eman ditugu, sorkuntza bultzatu nahian:

Sorgin eta Irudikatu.

Sorgin proiektuaren inguruan, *Gaia*, sorkuntza ibiltari emanadi erraldoia sortu da aurten (festibalean ikusgai izango dena).

Lagunarte elkarrekin lan eginez EHZ elkarteak izaera, hizkuntza eta euskal kultura lema original batean landu ditu.. Proiektu honen bidez, EHZren helburuak, kultura arloan elkarrearen tokia azkartzea, eta, Euskal Herriko garapen kulturean partehartzea dira. Festibalak Euskal Herriaren erakutslehioa eta botzgorailua izan nahi du.

Irudikatu proiektua mezu eta balore hausnarketena da, mugimendu "artibista". Marrazkilariei bi gai emanak izan zaizkie aurten: *Mugetatik'at* eta *elkarrearen baloreak* (euskara, presoak, diskriminazio forma ezberdinen salaketa ...). 43 kreaio ikusgai izanen dira larunbatean Erregelu gelan.

Adierazpen espazio erraldoia

Oro har, Mezu Komisioaren lana festibalean nabarmenduko da, bai Erregelu gelan baita ere festibaleko gune ezberdinetan. Honela, Larunbatean Heletako Erregelu gela adierazpen espazio erraldoia bilakatu da. Eztatbaida gunean hainbat partehartzailek 3 gai nagusi tratatuko dituzte: *Laborantzaren borrokak eta lurraldearen tema autonomia proiektuarekin, errepre-sioa eta garapen kulturala*. Arlo berean tokiko gomita bat eta atzerriko batek eztabaidatuko dute. Topaketa espazio aberats bat sortzea espero dugu: EHLG eta EHNE, AUTONOMIA ERAIKI eta ZAPATIS-MOA, KURDO eta PALESTINDAR lekukotasunak eta bukatzeko JOSU MARTINEZ edo ANTTON LUKUK horien iritzia emanen digute euskal kultura eta nortasunari buruz.

Herri Alternatiben Bozgorailua

Beste tokietan Elkartearen herrixka ikusten ahalko da. Tokiko ekoizle edo elkarre ezberdinak gomitatzerakoan, EHZk herri alternatiben bozgorailua izan nahi du.

Elkarturakaketaren ideiarekin, arlo ezberdinetako elkarteak ikusgai izanen dira: kirola, hezkuntza, euskara, laborantza, gazte borrokak, presoak etab. Tokiko Grafariak gai ezberdinak irudikatu dituzte festibalarentzat....

Berez, orroitu:

'Besta bai...Gogoeta ere bai...Utzak/n hire garagadoa, beste modu batez hire burua inarros dezake/n...Entzunez, begiratu, hunkituz, aurreiritziak hautsiz, hots...ZENTZUAK IDEKI...Hi festibalar!

La bulle des gaz de schiste va-t-elle exploser ?

Des centaines de courriels d'énergéticiens, de géologues, de juristes et d'analystes économiques ont été décortiqués par *The New York Times*. Deux questions taraudent ces spécialistes : les compagnies pétrolières ne surestiment-elles pas la productivité et la taille des réserves de gaz de schiste ? L'article, publié le 25 juin, révèle la teneur de cette vision «*de l'intérieur*», et souligne le fait que cette industrie naissante n'est pas aussi confiante qu'elle n'en a l'air.

«*L'argent des investisseurs coule à flots alors que les gaz de schiste sont intrinsèquement peu rentables*», écrit un analyste d'une compagnie d'investissement à l'un de ses sous-traitants. «*Rappelez-vous l'effondrement de la bulle Internet.*»

L'exploitation des gaz de schiste est née aux Etats-Unis, mais son industrie ne possède que peu de retour d'expérience. En 2009, un ancien salarié d'Enron, célèbre société de courtage en énergie et en matière première qui fit faillite en 2001, écrit : «*Je me demande quand ils vont avouer aux gens que ces puits ne sont pas ce qu'ils auraient dû être.*»

Et il ajoute que le comportement des compagnies pétrolières qui exploitent les gaz de schiste lui fait penser à celui d'Enron. «*Ils veulent faire diversion pour cacher la réalité.*»

Quelle est l'origine de tous ces courriels, ces documents publiés par *The New York Times*? En fait, ils proviennent d'une demande de consultation de dossiers publics, ou bien ils ont été fournis au journal par des consultants et des analystes qui estiment que la perception du public en matière de gaz de schiste ne correspond pas à la réalité. Par mesure de protection, les noms et toutes informations permettant d'identifier ces sources ont été effacées, précise l'article du quotidien américain.

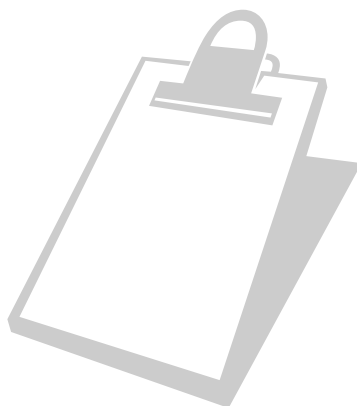
Les compagnies pétrolières possèdent des données de production pour plus de 10.000 puits. Fournies à l'administration, ces données indiquent clairement que la production n'est pas aussi importante que prévue. Ainsi, en ce qui concerne les trois principales formations géologiques productrices de gaz situées au Texas, en Louisiane et en Arkansas, seules 20% des zones considérées comme productives par l'industrie le sont effectivement.

Et pour les puits les plus rentables, ils sont souvent entourés de zones beaucoup moins productives ce qui fait que le coût du forage et de l'exploitation est parfois plus élevé que le bénéfice généré par la production. Autre élément important, le volume de gaz produit par les puits les plus productifs diminuerait beaucoup plus rapidement que prévu initialement. Leur rentabilité à long terme n'est pas démontrée.

«*Ces puits s'essouffent si rapidement que les opérateurs ont commencé une course contre la montre très onéreuse*», écrit dans un courriel daté du 17 novembre 2009 Deborah Rogers, membre du comité consultatif de la Banque fédérale de Dallas à un géologue de Houston qui confirme ses propos. «*Cela pourrait avoir de graves conséquences sur notre économie*», explique-t-elle aussi.

En fait, même si les responsables des compagnies pétrolières se veulent publiquement confiants quant à la rentabilité de l'exploitation des gaz de schiste, dans leurs échanges privés, ces mêmes dirigeants se montrent beaucoup moins optimistes. □

L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



4ème Altervillage
du 12 au 18 juillet
à Mouguerre-Elizaberrri :

Inscriptions à l'AlterVillage 2011 :

✓ on peut remplir le formulaire d'inscription en ligne sur :
www.france.attac.org/inscription-alter-village-edition-2011

Compléments d'information :

✓ au 05 59 25 65 52 ou en écrivant à
info@bizimugi.eu.



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Martin Garitano à la tête du Gipuzkoa

Le chef de file de Bildu a été élu le 23 juin député général de la province.

ANCIEN rédacteur en chef de *Egin*, après l'interdiction de ce quotidien, sous-directeur de *Gara*, hier encore chroniqueur de ce journal et de la radio *Info 7*, Martin Garitano (natif de Bergara, 48 ans) fait partie depuis des décennies des cadres politiques de la mouvance de Batasuna. Sa liste présentée par la coalition Bildu (EA, Alternatiba et indépendants) était arrivée en tête aux élections forales du 22 mai. Il a été élu au deuxième tour le 23 juin, député général de la province du Gipuzkoa par les 22 représentants de Bildu et une voix d'Aralar qui fera partie du gouvernement de la province. Le candidat sortant PNV Markel Olano a recueilli les 14 voix de ses élus, le PSOE, 10 et le Parti populaire, 4. L'opposition ne s'est pas mise d'accord sur un candidat pour contrer l'arrivée au pouvoir des indépendantistes. Ceux-ci devront gouverner en minorité avec leurs 23 voix, alors que la majorité absolue se situe à 26.

Martin Garitano a évidemment pris la mesure de cette situation et dès le discours d'investiture, l'heure est à la main tendu et au dialogue. La grande question qui agite le Gipuzkoa porte sur le devenir des infrastructures majeures en construction ou en projet pour lesquelles Bildu a clairement marqué son opposition: la construction du port extérieur de Pasajes, la mise en œuvre d'un gigantesque incinérateur d'ordures, celle de la ligne du TGV, l'agrandissement de l'aéroport d'Hondarribia.

Réexamen des projets d'infrastructure

Le nouveau Député général annonce aujourd'hui que tous ces projets seront «réexaminés et que sera lancé un débat social sur leur nécessité et leur coût». La «Diputacion n'a pas l'intention de bloquer la construction du TGV», mais Martin Garitano rappelle que «ce sont les municipalités qui sont souveraines en la matière». Et chacun sait que Bildu en contrôle plus d'une centaine dans la Communauté autonome et 59 sur 88 en Gipuzkoa. Quant au projet d'incinérateur, il sera suspendu pour cinq ans, le temps d'ouvrir le débat, d'examiner les solutions alternatives et de proposer aux Gipuzkoans de décider. Le hic est que cela suppose le maintien en fonction des décharges actuelles à Beasain, Zarautz et Azpeitia et éventuellement la réouverture de celle de San Marcos de sinistre mémoire.

Sur le plan fiscal (1), Martin Garitano indique que les projets de Bildu sont plus proches du PSOE que du PNV. Effectivement, il n'aura

d'autre choix que de rechercher ponctuellement des alliés, en fonction de telle ou telle décision. Une gestion et des votes à géométrie variable, en somme.

Enfin, le Député général du Gipuzkoa n'envisage pas dans l'immédiat l'organisation de référendums municipaux comme en Catalogne. Mais la démarche n'est pas totalement écartée pour autant: il s'agira de référendums locaux ou d'une consultation d'ici deux ans, à l'initiative du Parlement autonome basque, si une majorité favorable le décide.

Les Espagnols voient évidemment d'un mauvais œil l'arrivée au pouvoir de Bildu en Gipuzkoa. Cela «ne plaît pas du tout» à José Luis Rodríguez Zapatero qui demande aux autres partis d'entamer une profonde réflexion sur une formation qui parvient au pouvoir à Donostia et à la Diputacion, sans disposer de la majorité absolue. Le ministre de l'Intérieur Alfredo Perez Rubalcaba annonce qu'il sera très vigilant quant au respect de la loi espagnole et au maintien de la lutte anti-terroriste.

N°8719600510

Les premières escarmouches ont eu lieu sur le plan symbolique. Le maire de Donostia vient de décrocher le portrait du roi d'Espagne des murs de la salle de son conseil municipal. Ailleurs, les drapeaux espagnols ont tendance à disparaître du fronton de plusieurs mairies et des maires Bildu s'opposent à la présen-



Martin Garitano, vient de recevoir le makila d'Aldun Nagusia

a tourné en boucle sur les écrans de télévision espagnols. Comme le pin's que portait ce jour-là Martin Garitano à la boutonnière. Il s'agissait du n° d'écrou d'Arnaldo Otegi: 8719600510. A l'image du numéro 46664 qui fut celui de Nelson Mandela et devint le signe de ralliement de tous ceux qui réclamaient sa libération.

Comme prévu, Yolanda Barcina a été élue le 23 juin présidente du gouvernement de Navarre avec 28 voix (19 UPN et 9 socialistes). Le PP (4 voix) a voté contre, ainsi que Nafarroa Bai (8 élus), Bildu (7) et IE (3). Les élections du député général d'Araba auront lieu le 7 juillet. En principe, le PNV devrait l'emporter.

(1) Il s'agit d'un point clef puisque la Diputacion lève la quasi-totalité des impôts de la province, soit 4.287 millions d'euros. Le budget annuel



ce d'escortes des conseillers PP ou PSOE lors des réunions des conseils municipaux. Quant à la présence de dirigeants connus de Batasuna (Joseba Permach ou Rufi Etxeberria) durant l'investiture de Martin Garitano, elle

propre aux compétences de la Diputacion est de 839,9 millions d'euros, elle verse 2.869 millions d'euros au gouvernement autonome, 122,1 millions d'euros à l'Etat et 407,5 millions d'euros aux municipalités.



Aita Barandiaran père de l'ethnologie basque

Au Biltzar des écrivains de Sare le 25 avril dernier, a été présentée une nouvelle édition de l'étude ethnographique sur Sare de José Miguel de Barandiaran, traduite en euskara et en français. Enbata a interrogé Mikel Duvert, disciple du grand maître de l'ethnologie basque, sur l'apport de l'œuvre d'Aita Barandiaran à la connaissance de la société basque traditionnelle.

ENBATA: On a l'habitude de dire qu'Aita Barandiaran est le précurseur en matière d'étude sur l'homme basque. Qu'en est-il réellement?

Mikel Duvert: Mort en 1991, Barandiaran aura vécu une bonne centaine d'années. C'est, en effet, le plus grand de tous les chercheurs basques en matière d'étude sur l'homme et sur l'homme basque en particulier. Désormais il y aura les études basques faites avant lui et son maître Aranzadi, et les études entreprises après leur venue. Leur apport est immense. 22 tomes abritent ce que Barandiaran, lui seul, a publié. Et beaucoup de notes et travaux restent inédits.

Dans cette production, le village de Sare

occupe une place unique. C'est le seul village qui ait bénéficié d'une étude complète concernant ses habitants, ses modes de vie ainsi que son passé le plus lointain. Par chance, cette étude fut entreprise quelque temps avant que la tourmente moderne nous emporte les uns et les autres vers des lendemains toujours plus incertains. C'est donc le Pays Basque traditionnel qu'il a ainsi éclairé de façon unique et cette importante fresque immortalisera notre village.

Enb.: Quelle lecture peut-on faire de cette œuvre colossale qu'Aita Barandiaran nous a léguée?

M. D.: Œuvre unique, d'un chercheur unique, l'étude sur Sare restera un modèle d'étude pour beaucoup d'entre nous et sa lecture peut s'opérer à plusieurs niveaux.

- Il y a la lecture que feront tous les sarratsar et qui les plongera dans les brumes exquises de la nostalgie: ils y percevront les échos d'une vie qui s'estompe à toute allure, à tel point que certains aspects apparaissent déjà à l'histoire.

- Il y a la lecture qu'en feront les Basques des autres régions. Par comparaison, ils apprécieront ainsi l'originalité de leur xoko et celle de Xareta.

- Et puis il y a la lecture qu'en feront les étrangers au Pays Basque. Ils goûteront ce que le mot «basque» signifie, autrement qu'en termes de clichés, du style «*piperade et fandango*».

Chacun pourra se faire ainsi une idée du prix que l'on mettait ici pour vivre dignement à des époques pourtant si proches, où la vie était «*spartiate*», comme aime à me le répéter un ami éleveur dans ces montagnes! Avec cette belle étude, chaque lecteur pourra très concrètement mesurer le prix qu'il a fallu payer pour arracher au quotidien l'espoir de subsister en devant transmettre... et ceci sur un long terme que l'on souhaite être toujours meilleur, en tout cas «*moins pire*».

“Barandiaran voulait saisir, via la culture basque qui était la sienne, le mouvement de l'humanité en route, afin de voir l'homme acteur de sa vie.”

Enb.: Reflet d'une société révolue, le travail d'Aita Barandiaran a-t-il un écho de nos jours?

M. D.: Assurément. Son œuvre nous met également face à un problème existentiel qui préoccupait au plus haut point Aita Barandiaran, que l'on pourrait formuler d'une question: et demain? Demain, si un autre chercheur venait ici, quelle sorte de «*Basques*» rencontrerait-il? Que leur avons-nous transmis afin qu'ils soient à leur tour des passeurs? De quoi parleront-ils? De salaires de footballeurs? De chanteurs du moment? Du voile islamique? De la façon dont ils ont aménagé de telle ou telle façon leur quotidien, en veillant à respecter un contexte connu est donc estimé? etc. N'en doutez pas une seconde, ces sortes de questions hantaient Barandiaran. Elles jaillissent ça et là au fil de ses écrits.

Car ce qui intéressait notre bon maître, ce qui constituait le fond de sa quête, ce qui faisait qu'il entreprenait des travaux que personne n'avait conçus avant lui (comme cette étude sur Sare et bien d'autres encore), ce qui le hantait, c'est sa volonté de connaître l'Homme. Les clichés ne l'intéressaient pas, l'ethnocentrisme le rebutait. Barandiaran voulait saisir, via la culture basque qui était la sienne, le mouvement de l'humanité en route, afin de voir l'homme acteur de sa vie. Acteur d'une étrange pièce de théâtre, car nombreux furent ceux qui l'avertirent: «*ez gare gure baitan*»... qu'il entendait comme «*nous ne nous appartenons pas*»... on n'est jamais totalement «*chez soi*», on est comme des sortes de locataires... C'est ainsi que Barandiaran étudia avec grand soin, l'insertion ou la projection de l'homme dans un paysage fait de lieux et rythmé par des temps; il étudia avec grand soin l'imaginaire basque traditionnel, jusque dans ses projections chrétiennes, y compris les plus sévèrement mises aux normes, frisant même la caricature.

Lors de sa 100^e année, le 20 novembre 1989, il jetait un regard sur sa longue et féconde existence. C'est ainsi que le prêtre qu'il était, écrivit un texte court et dense, dans un basque très sophistiqué qu'il a intitulé «*Gizabidea*», la conduite humaine. Comme ce texte n'est guère connu, je vous en donne une traduction:

«*Les questions suivantes viennent souvent à l'esprit de l'homme: que suis-je? En vue de quoi j'existe? Les réponses que nous donnons à ces interrogations constituent ce que*



Mikel Duvert



Jose Miguel de Barandiaran

Leçon de démocratie ?

Dans un communiqué intitulé «Le Maroc donnerait-il une leçon de démocratie à la France?», Régions et peuples solidaires (R&PS) considère que le projet de nouvelle constitution contient des propositions intéressantes sur la reconnaissance de la langue amazighe (berbère). Extraits.

l'on nomme, la manière qu'à l'homme de se conduire dans l'existence.

Que suis-je? Un être doué d'intelligence qui peut orienter sa façon de vivre. Cependant je ne suis pas maître de mes décisions. Si je l'étais, je ne mourrais certainement pas. Mais ...

... J'existe en vue de quoi? N'étant pas moi-même maître de mon destin, je dois reconnaître que je suis sous la dépendance d'une volonté supérieure. Laquelle est, bien entendu, antérieure à moi et me dépasse en tout: cette puissance c'est Dieu.

Je me dois de le reconnaître et de l'aimer. Voilà ce que je dois faire. C'est pour cela que j'existe donc: pour répondre à son amour et aimer mon prochain que Dieu aime autant qu'il m'aime.

Voilà ce qu'est la conduite humaine, ou ce qui la fonde.»

C'est la mise en forme de cette sorte de conduite, où l'homme se bat au quotidien, vit drames et plaisirs, tente de composer dignement, jusqu'aux limites parfois, c'est cela que nous pouvons maintenant apprécier dans la belle étude sur Sare.

Un grand merci à ceux qui ont tout fait pour qu'elle soit non seulement accessible au plus grand nombre mais qu'elle soit rendue au village, et qu'elle le soit aussi en euskara. Je ne vais pas les citer tous, mais qu'il me soit permis au moins de remercier M. Aniotzbehere pour son rare entêtement!



Eglise de Sare

B IEN que la Fédération Régions et peuples solidaires reconnaisse dans le projet de nouvelle Constitution du Maroc un certain nombre d'avancées, elle ne considère toutefois pas la réforme comme un achèvement mais plutôt comme un élément de transition démocratique. R&PS, attaché à la laïcité, regrette que la séparation du politique et du religieux ne soit pas prévue par la nouvelle constitution...

... Parmi les avancées que R&PS tient à saluer, il y en a une dont la France mériterait bien de s'inspirer, c'est la prise en compte de la diversité linguistique du pays. L'Etat marocain deviendrait en effet un Etat bilingue dans lequel la langue amazighe (berbère) serait «langue officielle de l'Etat» au côté de l'arabe (article 5). Quand la République française s'entête à ne toujours pas accorder de droits aux langues dites régionales de son territoire (le Conseil constitutionnel dans un rapport daté du 20 mai 2011

a annoncé que l'article 75-1 de la Constitution «n'institu(ait) pas un droit ou une liberté» en faveur des langues régionales), la monarchie marocaine s'est montrée particulièrement éclairée en matière culturelle. Au moment où M. Sarkozy s'est félicité samedi dernier dans un communiqué de l'annonce du projet de réforme constitutionnelle au Maroc dans lequel il a pris la peine de saluer la prise en compte de la diversité culturelle du pays, R&PS préférerait que le chef de l'Etat Français s'emploie à donner un cadre juridique favorable aux langues régionales de l'Hexagone plutôt que de commenter l'actualité internationale. A la place de distribuer des bons points à l'étranger, la France ferait mieux de s'atteler à la modernisation de sa démocratie et de ses institutions.

Marseille, le 21 juin 2011
Régions et peuples solidaires

Lettre à la FFR

J E me permets de vous écrire pour vous faire part d'une expérience aussi inattendue que désagréable que nous avons vécue lors de la finale du Top 14.

Nous avons acheté cinq places via votre comité (rien à dire de ce côté-là). Etant des habitués du Stade de France et supporters de la région, nous sommes allés à Paris avec des drapeaux et des maillots de nos clubs favoris (BO et AB).

Lors du passage par la sécurité, à l'entrée du stade, le chargé de sécurité nous a interdit l'accès à la tribune en nous disant que le drapeau que nous portions (le drapeau basque) était interdit dans l'enceinte.

Il me semble que l'actuel président de la FFR est aussi de notre région. J'en appelle donc à votre instance pour faire la lumière sur les raisons de tels agissements de la part de la sécurité d'un stade de la République fran-

çaise, censée être encore à ce jour une «démocratie» ou plutôt ce qu'il en reste.

Comme toute autre personne, nous avons payé nos places et estimons alors avoir les mêmes droits que tout le monde. Je demande donc une explication de cette situation et demande à ce que le règlement de la sécurité des stades me soit communiqué. A l'avenir, il faudrait que le règlement soit plus clair et je pense que si cette interdiction est mentionnée dans celui-ci, il risque d'y avoir de nombreux mécontents parmi les supporters qui font vivre la plupart de vos institutions.

En espérant vous avoir sensibilisé sur le problème, je reste en attente d'une réponse de votre part,

Cordialement.

Arkaitz Agerretxe Colina



Euskaltzaindia (VIII)

● Jean Haritschelhar

L'ARTICLE 2 des statuts de l'Académie de la langue basque stipule "Conformément à ces tâches (énumérées dans l'article 1) l'Académie comporte deux grandes sections, à savoir, la section d'investigation et la section tutélaire".

Longtemps la section "Recherches" s'est limitée à la linguistique au sens large c'est-à-dire lexicologie, grammaire, dialectologie et onomastique. Ce n'est que petit à petit que la littérature a fait son apparition. Au cours de la période franquiste sont créés des prix littéraires grâce à la contribution des Caisses d'épargne que l'Académie sollicite. Une politique d'édition se met en place avec la publication en 1954 du "Gero" d'Axular et une collection littéraire intitulée "Len eta orain" fut lancée en 1956 où parurent un certain nombre d'ouvrages tels que "Olerkiak" de Felipe Arrese Beitia plusieurs fois honoré dans les Jeux floraux créés au XIX^e siècle par Antoine d'Abbadie et "Leturiaren egunkari ezkutu" de Jose Luis Alvarez Enparantza dont le nom de plume est Txillardegui, ouvrage qui marque un tournant dans la prose littéraire basque. La collection s'arrête pour des raisons financières.

A cette époque, la littérature n'était pas incluse dans la section "Recherches" mais, au contraire, dans l'autre section, celle destinée à la défense et à la promotion de

la langue basque. C'est ainsi que sous l'égide de l'Académie le "bertsularisme" put reprendre vie. Euskaltzaindia a, en particulier, restauré les concours et championnats des "bertsulari" inaugurés avant la guerre civile en 1935 et 1936 et qui, à partir de leur reprise, obtinrent un succès extraordinaire. Après la mort de Franco en 1975, les improvisateurs ont créé une association autonome et l'Académie a abandonné son rôle de tutelle.

Lorsque, après 1978, furent créées les diverses commissions, celle de littérature entra dans la section "Recherches". Elle se divisa en deux sous-commissions "Herri literatura" d'un côté, se préoccupant plus particulièrement de littérature orale et "Literatura Ikerketa Batzordea" (L. I. B.) orientée vers la recherche en littérature écrite. Parallèlement, deux collections voient le jour, la collection "Ikas" rassemblant des articles intéressants aussi bien la linguistique que la littérature et la collection "Euskararen Lekukoak" (Témoins de l'euskara) éditant les éditions critiques d'ouvrages de la littérature basque comme, par exemple, les "Linguae Vasconum Primitiae" de Bernat Etxepare, premier ouvrage de la littérature basque édité à Bordeaux en 1545. "Herri Literatura Batzordea" a lancé un vaste projet d'un Corpus de la littérature populaire tandis que "Literatura Ikerketa Batzordea" organise annuellement des

“

... Euskaltzaindia a, en particulier, restauré les concours et championnats des bertsulari inaugurés avant la guerre civile en 1935 et 1936.”

jours consacrées à la commémoration d'écrivains, allant d'une journée d'études à un congrès d'une semaine, qu'il s'agisse d'Oihenart, auteur souletin du XVII^e siècle ou d'Antoine d'Abbadie, créateur des Jeux floraux, à l'occasion du centenaire de son décès en 1997. D'autre part, "Literatura Ikerketa Batzordea" participe à l'Université d'été de Donostia comme, par exemple, sur le thème de la guerre civile d'Espagne dans la littérature basque. Au cours des dernières années, cette même commission a édité un ouvrage de grande importance pour la critique littéraire. Intitulé "Literatura Termimoen Hiztegia", c'est un ouvrage de stylistique définissant en basque chaque terme et s'appuyant sur des textes basques et destiné à l'enseignement de la dernière année du secondaire et des années d'université. Actuellement est mis en chantier une anthologie de la littérature basque dont le premier volume (Moyen Age et XVI^e siècle) paraîtra en 2012. Tel est le bilan des diverses recherches consacrées à la littérature basque.

Sur votre agenda

Uztaila:

- Du vendredi 1^{er} au dimanche 3, HELETA. Festival EHZ (IAM, Goran Bregovic, Morcheeba, Xutik...)
- Dimanche 3, (salle Paul Vaillant Couturier), BOKALE. Festival des langues organisé par l'Association Centre social "Dou Boucaou".
- Lundi 4, 21h, BIRIATU. Spectacle de la compagnie de danse Zirikolatz de Saint-Pée-sur-Nivelle.
- Mardi 5, 21h30, SARA (Eglise). Chant choral: Larrun Kanta.
- Jusqu'au 22 août, du mercredi au dimanche 15h-19h, samedi et dimanche 10h-12h30, DONIBANE LOHITZUNE (Ducontentia - La Rotonde). Exposition d'Art contemporain basque.



Sommaire

- CAHIER N°1 ENBATA
Aurore, herria zurekin..... 4
Martin Garitano à la tête du Gipuzkoa..... 9
- CAHIER N°2 «ALDA!» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr
Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr